

Guy Pessiot

Rouen  
*photos inédites*

tome 3



---

# ROUEN

## 1857-1980

---

• Les frères Bisson à Rouen en 1857- 1859	12
• Percement de la rue de l'Hôtel de Ville, vers 1860	14
• Madame Breton, une rouennaise parmi les premières femmes photographes, en France	16
• L'architecte américain Richardson à Rouen vers 1880	28
• L'Exposition de 1896, le graveur Roty et le Vieux Rouen	30
• Construction du viaduc, rive gauche, entre les deux gares, en 1897	36
• Saint-Laurent devient propriété de la Ville [1893-1911]	38
• La crue de 1910	40
• 1914-1918 à Rouen	44
• Photos aériennes 1920-1928	48
• Rouen Art déco [1920-1930]	52
• Les Fêtes Jeanne d'Arc de 1931	58
• L'incendie de Saint-Nicaise [1934]	62
• « L'affaire de Rouen » : Bataille de Monseigneurs	70
• Rouen, pot de chambre de la Normandie !	72
• De la multiplication des vespasiennes	74
• Tramway ou voiture ?	78
• 1940-1943	80
• 1944-1947	94
• Vues aériennes 1947-1965	100
• 1958-1967	110
• Mai 68 à Rouen	120
• 1969-1980	122

## Les frères Bisson à Rouen, en 1857-1859

En complément des dix photos publiées dans un précédent tome2, en voici quatre autres prises par les frères Bisson, lors de leurs séjours à Rouen dans les années 1857, 1858 et 1859.

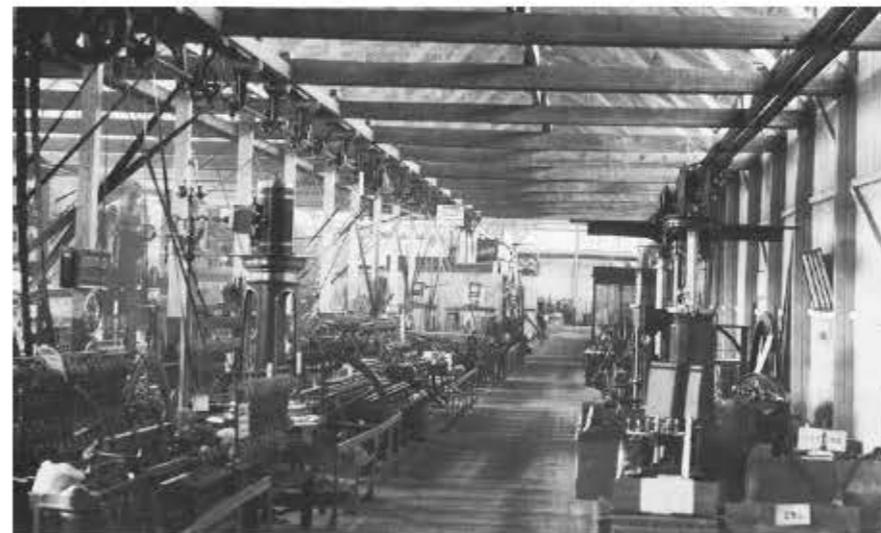
Ces photographes « de Sa Majesté l'Empereur » furent parmi les premiers, avec Blanquart-Evrard à Lille, à investir dans d'imposants ateliers de reproductions photographiques à Paris, avant de faire faillite, une première fois fin 1863.



L'Exposition régionale de Rouen, 1859, photographiée par les frères Bisson. Plusieurs tirages de cette photographie et de la suivante figurent dans le fonds de la Société libre d'Emulation conservé aux Archives départementales de Seine-Maritime<sup>4</sup> (photo, positif papier albuminé, ADSM, fonds 3 J).

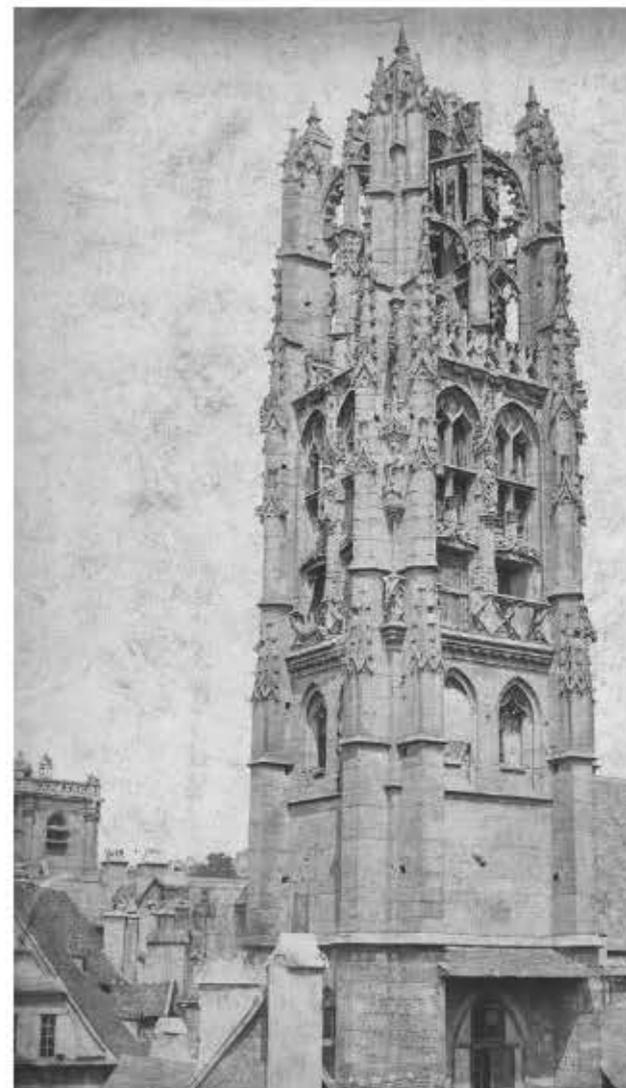


Façade de bois sculptés de l'ancienne abbaye des Dames de Saint-Amand vers 1858, avant son démontage en 1883 et ses remontages postérieurs. Les frères Bisson ont utilisé tous les procédés photographiques : le daguerréotype, le calotype et aussi le négatif sur verre, tirage papier albuminé comme pour ce cliché à la dimension peu courante de 34 x 43,2 cm ! (photo, positif papier albuminé, coll. G. Pessiot).



Une autre photo des frères Bisson des halls de l'Exposition régionale de Rouen en 1859. Un autre grand photographe parisien était présent à Rouen, avec les Bisson, pour cette exposition en la personne d'Alphonse Maze<sup>5</sup>, le grand portraitiste de l'avenue Montaigne, à Paris (photo, tirage albuminé, ADSM, fonds 3 J).

La tour de l'église Saint-Laurent en 1857. Qu'ils soient venus à deux ou à un seul, Auguste Rosalie et Louis Auguste Bisson sont venus au moins deux fois à Rouen entre 1857 et 1859. Les photos prises à Rouen furent notamment publiées, en livraisons, dans leurs *Reproductions photographiques des plus beaux types d'architecture...* (de 1854 à 1863) et dans l'album des *Principaux monuments de Rouen* comprenant 15 tirages sur planche numérotées revêtues du cachet noir « Bisson frères » (photo, positif sur papier albuminé, coll. G. Pessiot).





## Le percement de la rue de l'Hôtel-de-Ville



**Monogramme en relief, à sec, en forme de M, en signature de ces deux photos.** Cet album du collectionneur Bernard Chéreau, d'une vingtaine de tirages albuminés collés sur carton, comprend plusieurs photographies de Rouen quasiment identiques à celles, contemporaines, des frères Bisson. Nous n'avons pas découvert le photographe qui se cache derrière ce « M »<sup>6</sup>.

**L'église Saint-Laurent et la rue de l'Hôtel-de-Ville en 1860.** La démolition des maisons pour les percements « hausmanniens » des futures rues Jean Lecanuet et Jeanne d'Arc, fut rapide, dès 1860. Mais il faudra attendre de longues années pour que les maisons nouvelles soient reconstruites. A cet endroit, la construction du Musée-Bibliothèque ne se fera qu'à partir de 1877 (photo anonyme extraite d'un album, positif sur papier albuminé, coll. Bernard Chéreau).



**La rue de l'Hôtel-de-Ville en 1860.** Sur la gauche, la rue Saint-Laurent, qui allait de l'église à la rue de la Renelle, va bientôt disparaître de l'espace urbain rouennais. Les maisons, au sud, sont déjà démolies, celles, au nord, le seront vers 1877. La rue de l'Hôtel-de-Ville a été construite en plusieurs étapes, à partir de la place de l'Hôtel-de-Ville, entre 1858 et 1866 (positif sur papier albuminé, photographie extraite d'un album, coll. Bernard Chéreau).

## Du nouveau sur Madame Breton : Une rouennaise parmi les premières femmes photographes en France

Première femme photographe française admise à la Société Française de Photographie, dès 1857<sup>7</sup>, Mme Breton était jusqu'alors largement inconnue<sup>8</sup>. On ne connaissait d'elle que quatre photos, conservées à la SFP, prises à Rouen et dans ses environs<sup>9</sup>.

Je me suis aperçu récemment que je possédais, dans ma collection de photos anciennes, un lot de quatorze photographies, des positifs sur papier salé<sup>10</sup>, que j'ai pu attribuer, sans aucun doute, à cette photographe grâce à de longues recherches généalogiques menées par ma fille Laetitia<sup>11</sup>.

J'ai acheté, sur Ebay, les photographies présentées ci-après, comme étant des « photos de Rouen, vers 1880 ». En fait, elles sont bien plus anciennes. Il s'agit de calotypes, positifs sur papier fin salé, collés – aux quatre coins – sur des feuilles 29 x 37,4 cm, que l'on peut dater de la fin des années 1850 ou vers 1860.

Dix photos sont prises à Rouen, trois autres ailleurs, le tout complété d'un portrait de femme.

Une annotation, au crayon, à côté de ce portrait a été à l'origine de nos recherches : « Madame Quibel, fervente de photographie, vers 1880, épouse de Monsieur Quibel qui fut adjoint au maire de Rouen. Il exerçait une profession proche du négoce ».

Retrouver ce M. Quibel (Pierre Prosper Alexandre) a été un jeu d'enfant. Il figure bien dans les différents Annuaire / Almanach de Rouen, comme courtier en assurances maritimes et il a bien été conseiller municipal et même adjoint au maire de Rouen de 1852 à 1860.

Le plus compliqué a été de faire le lien entre ce monsieur Quibel et madame Breton. On sait maintenant qu'ils ont vécu longtemps ensemble mais qu'ils ne se sont mariés que très âgés, le



Portrait présumé de Mme Quibel, née Breton (photographie, positif sur papier salé, format H x l, 14 x 11 cm, coll. G. Pessiot).



Le château de Franqueville-Saint-Pierre. Une des quatre photographies connues de Mme Breton, conservées dans les collections de la Société Française de Photographie (SFP), à Paris. Ce château, endommagé durant la Seconde Guerre mondiale, sera démoli en 1961 (photographie de Mme Breton, coll. Société Française de Photographie).

29 septembre 1869 à Paris (18<sup>e</sup>), et qu'ils ont passés les dernières années de leurs vies à Fontainebleau.

Cet acte de mariage a permis d'en trouver d'autres et ainsi d'en savoir un peu plus sur cette photographe jusqu'alors peu documentée<sup>12</sup>.

Françoise Romaine Stéphanie Breton est née en Autriche, à Vienne, le 3 novembre 1809<sup>13</sup>. Elle est la fille de Jean Breton et de Catherine Steinbreckheim.

On ne sait pas depuis quelle date elle habite à Rouen.

Elle déclare, dans cette ville, sous la profession de couturière, la naissance d'une fille, Françoise Alexandrine Breton, né de père inconnu, le 28 mars 1828. Elle ne restera pas longtemps « fille-mère », car Françoise-Alexandrine, décédera quelques mois plus tard.

C'est probablement elle qui figure dans les Almanachs de Rouen, entre 1846 et 1852<sup>14</sup>, comme artiste peintre, une profession très habituelle des futurs photographes dans ces années-là.

Sans qu'ils soient mariés, elle partage la même adresse que M. Quibel : 128, rue des Charrettes à Rouen. C'est à cette première adresse que Mme Breton figure dans les registres de la Société Française de Photographie à laquelle elle est admise en 1857.

Elle pratique la photographie, au moins une dizaine d'années. On ne possède aucune trace de son travail après 1867. Quatre nouvelles photographies d'elles ont également été retrouvées dans les collections des Archives départementales de la Seine-Maritime, mais bien que non datées, elles ne peuvent être postérieures à cette date de plus de deux ans<sup>15</sup>.

A cheval, un temps, entre Rouen et Paris, elle continue à déménager assez souvent. Elle habitera, à Paris, rue Lepic et rue des Acacias.

Le couple marié déménagera, pour Fontainebleau, comme indiqué sur l'acte de décès de M. Quibel le 15 novembre 1886.

Mme Quibel, née Breton, décédera une dizaine d'années après, toujours à Fontainebleau, en août 1895.

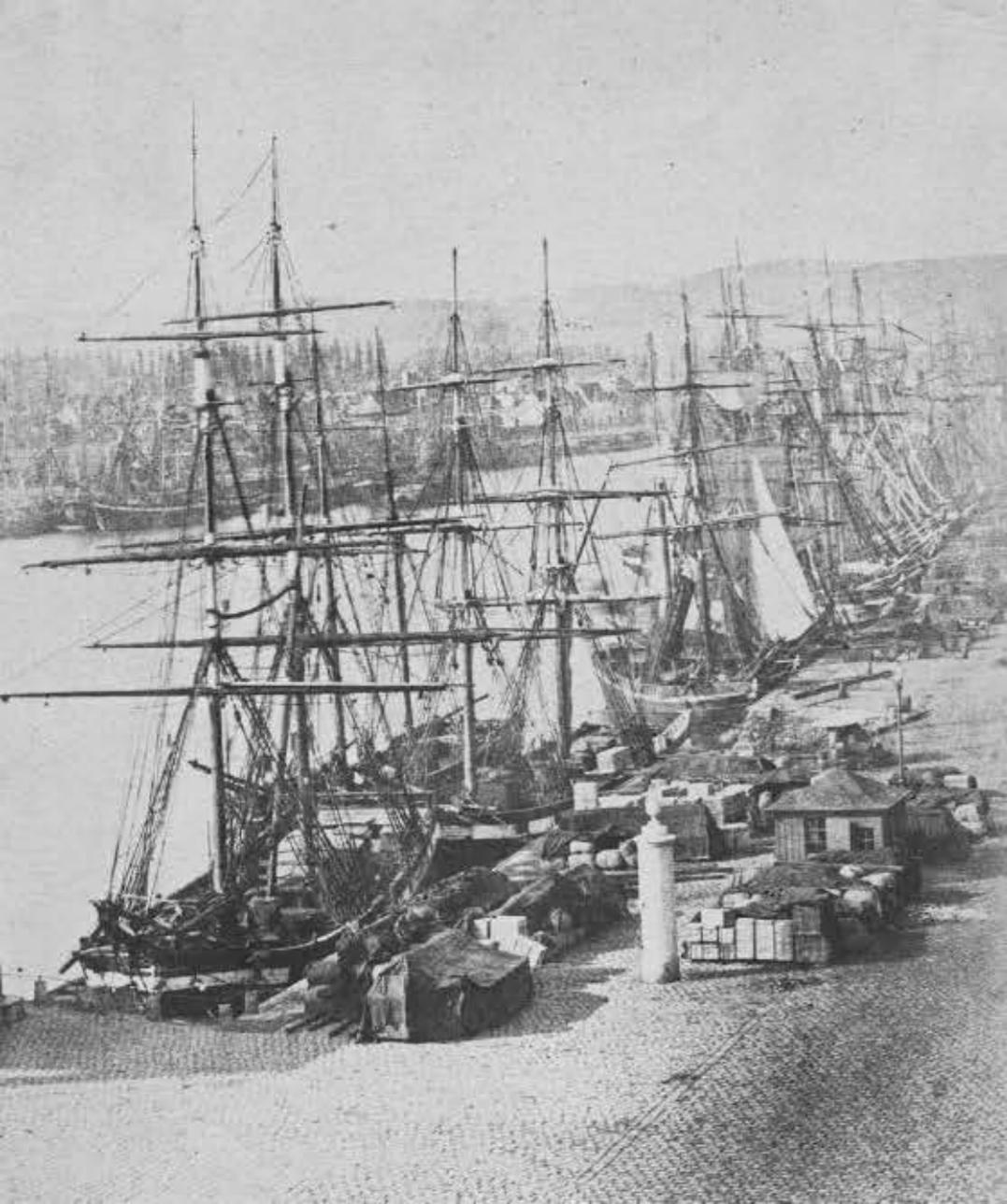


Photographie de la propriété de M. Quibel, 19, rue des Acacias, à Paris dans un espace, près de l'avenue de la Grande Armée encore peu construit vers 1860. L'indication « propriété Quibel », au crayon, et la présence de l'Arc de Triomphe sur cette photo, permettent de faire le lien avec l'adresse de M. Quibel, à Paris, rue des Acacias. Une autre photo, de qualité médiocre de même format, figure en-dessous de celle-ci, guère identifiable. Certainement une autre vue du quartier (photographie, format 13,2 x 17 cm, sur papier salé, attribuée à Mme Breton, coll. G. Pessiot).

M. Martin, cout.	Baron, gendre.	De Lascaris, not.
R. de La Comédie.	Sevrey, bijouier.	Baroche, propr.
16 Loenfr, propriét.	Fleury, couturier.	122 Valet, cap. exp.
Henle, limon.	10 Jodel, bottier.	Rimoux, repes.
13 Lemaitre, phar.	51 Doniz, bottier.	Bosquier, rentier.
Lebailly, ur.	Mat. Vallon, rent.	Milieux, rentier.
14 Walilery, pharm.	52 Fouquet, pharm.	121 Douvier, cotonn.
15 Lefebvre, serrur.	54 Lhomme, coiffeur.	124 Veuv. Couvet.
16 Levéque, bottier.	56 Lesue, bottier.	Durand, propr.
17 Blard père.	58 Dior fils, h. tires.	115 Leboutillier, ph.
Benaud, crémier.	60 Jaquet, horloger.	125 Lesoux, couleurs.
18 Ducable, collier.	62 Martel, cafeier.	127 Lesueur, épicer.
19 Msd. Letanoeur.	64 Chappuy, debis.	128 P. Quibel, c. bon.
	77 DeLozière, c. rep.	129 Cabot, li. noncier.

### Adresse de M. Quibel dans l'Almanach de Rouen de 1857.

C'est à cette adresse, 128 rue des Charrettes, que Mme Breton déclare habiter quand elle est reçue, cette année-là, à la Société Française de Photographie.



**Vue du port de Rouen et des voiliers à quais en aval du pont Suspendu, vers 1860** (photographie, positif sur papier salé, format 27 x 21 cm, attribuée à Mme Breton, coll. G. Pessiot).

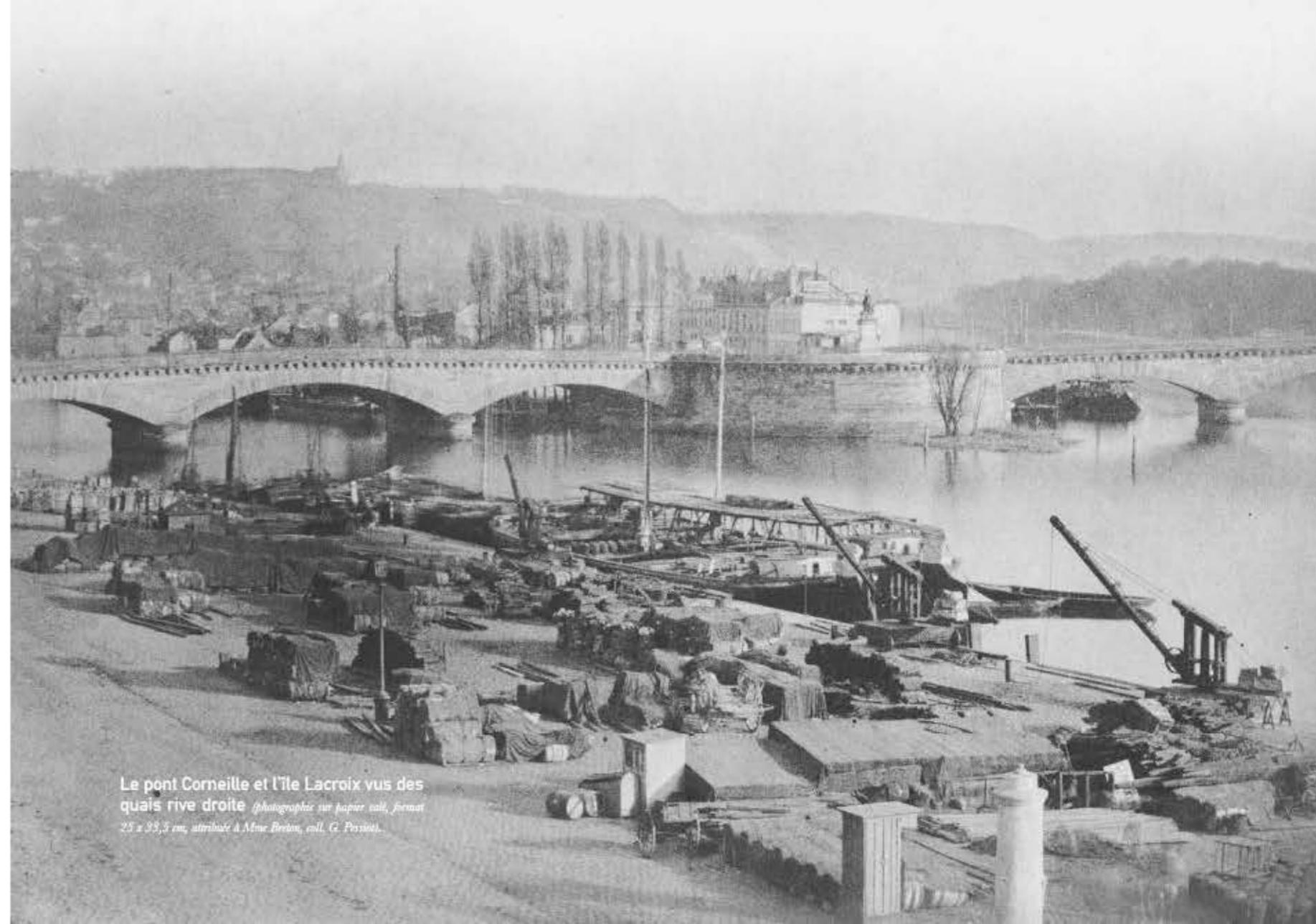
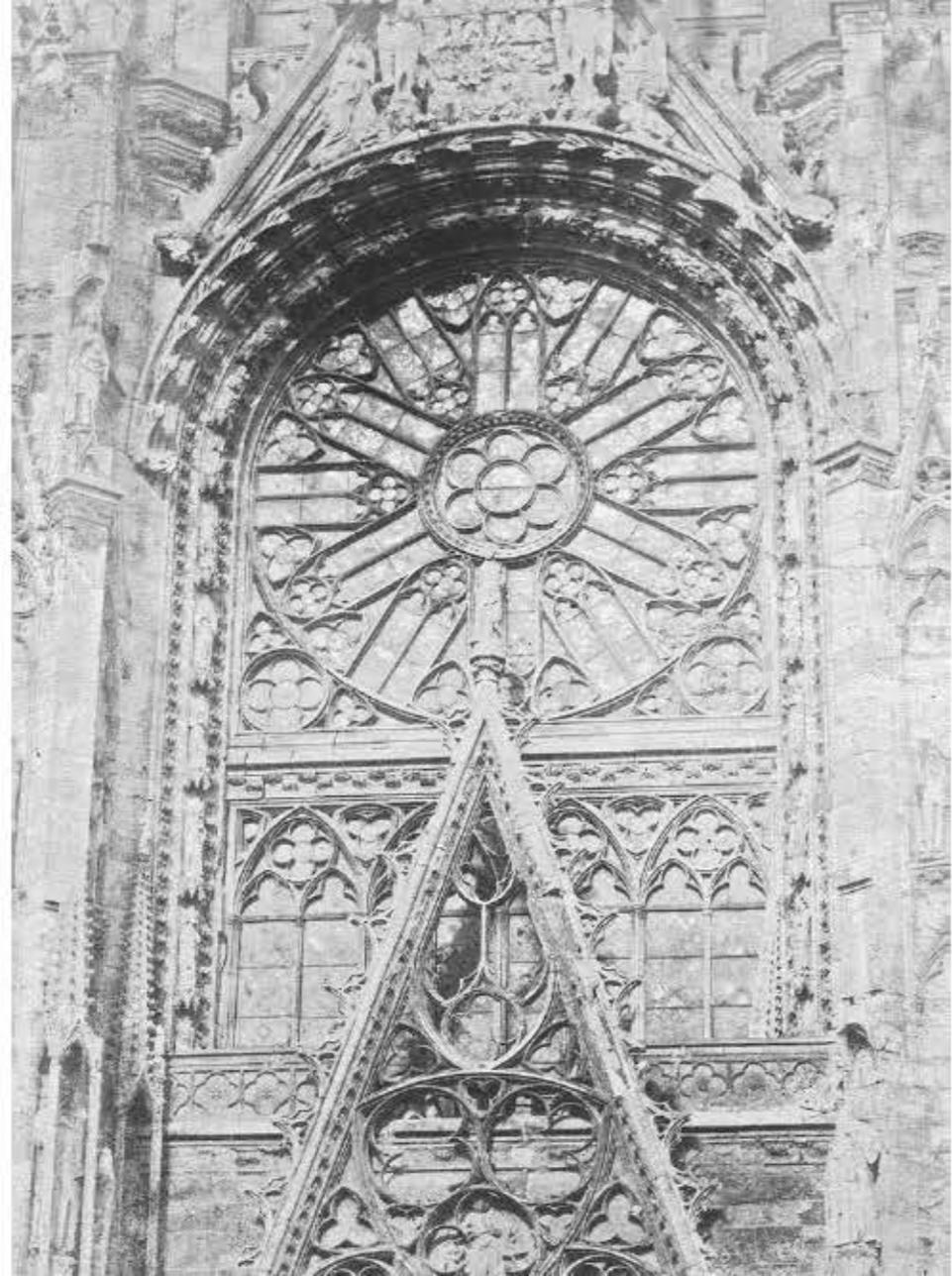


**Le pont Suspendu de Rouen et la cathédrale à la flèche inachevée, vers 1860** (photographie, positif sur papier salé, format 23,7 x 30,4 cm, attribuée à Mme Breton, coll. G. Pessiot).

L'Île Lacroix vue du Cours-la-Reine, avec la cathédrale inachevée en arrière, vers 1860.  
Les travaux de la construction de la flèche métallique de la cathédrale ont été stoppés dans cet état depuis  
1849. Sur la droite l'église Saint-Maclou ne sera complétée d'un nouveau clocher qu'en 1868 (photographie  
tirée sur papier satin, format 25 x 39,5 cm, attribuée à Mme Braun, coll. G. Prigent).



**Rose du portail de la Calende  
de la cathédrale de Rouen** (photo-  
graphie, positif sur papier salé, format 33,5 x 26,4  
cm, attribuée à Mme Breton, coll. G. Pessier).



**Le pont Cornille et l'île Lacroix vus des  
quais rive droite** (photographie sur papier salé, format  
25 x 35,3 cm, attribuée à Mme Breton, coll. G. Pessier).



**Le Champ de Mars et la caserne Jeanne d'Arc, l'abbatiale Saint-Ouen en arrière**<sup>16</sup> (photographie, positif sur papier salé, format 22,2 x 33,7 cm, attribuée à Mme Breton, coll. G. Pessiot).



**Des maisons, rue du Chemin-Neuf, vues du cours Dauphin.** Cette photographie est liée à la précédente, la photographe, Mme Breton, après avoir photographié le Champ de Mars, s'est tournée vers le pied de la colline Sainte-Catherine pour prendre cette photo<sup>17</sup> (photographie, positif sur papier salé, format 22,2 x 33,7 cm, attribuée à Mme Breton, coll. G. Pessiot).



**La cour intérieure du musée des Antiquités de Rouen, ancien cloître d'un couvent de la Visitation transformé en musée**  
*(photographie de Mme Breton, papier albuminé d'après négatif au collodion humide, datée 1861, format 23 x 29,1 cm, coll. Société Française de Photographie).*



**Photographies de Mme Breton conservées aux Archives départementales de la Seine-Maritime.** *Ces quatre photographies, portent sur les collections du musée des Antiquités de Rouen. Elles sont extraites des albums de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure et étaient enregistrées jusqu'alors sous le nom de M. Bretony. Nous devons leur découverte et leur réattribution aux recherches de Mme Dominique Salvo<sup>18</sup>. Elles ne sont pas datées mais se situent, dans les albums de la CDA entre les séances de 1867 et de 1869. La première photo, représentant une arcade abritant plusieurs statues, est identique à l'une des photographies conservées à la SFP, à Paris (photographies de Mme Breton, coll. Archives départementales de Seine-Maritime, 6 F1).*

## L'architecte américain H. H. Richardson à Rouen

Auteur de nombreux édifices aux Etats Unis dans un style néo-roman dit « richardsonien », Henry Hobson Richardson (1838-1886) est aussi un photographe comme en témoigne plusieurs albums conservés à l'Harvard University Library. Un de ces albums contient une dizaine de ses photographies, prises à Rouen vers 1876-1880<sup>19</sup>.



Rue des Augustins à Rouen, vers 1880. Café-restaurant H. Delaigle « Au rendez-vous des maréchaux forgerons » (photo de H.H. Richardson, Harvard University Library, HHR 104-2, n°34).



Devant l'épicerie Laire, 28 rue Socrate. Cette épicerie se situait à l'angle des rues Socrate et des Fossés-Louis-VIII, à l'emplacement de l'actuel lycée Camille-Saint-Saens. A noter la charrette spéciale pour transporter les tonneaux de vin ou de cidre (photo de H.H. Richardson, Harvard University Library, HHR 104-2, n°79).

## L'exposition nationale et coloniale de 1896

En pleine période de croissance et d'explosion des expositions universelles, nationales ou régionales, la Normandie et sa capitale Rouen ne voulurent pas être en reste. Cette exposition fut la grande mobilisation normande de la fin du XIXe siècle. Les portuaires s'associèrent aux industriels pour bien affirmer, notamment, la place de Rouen comme port de l'Afrique et des colonies françaises. Une quinzaine d'années après, avec l'aide il est vrai d'une guerre mondiale, Rouen deviendra le premier port français durant deux décennies.

**La médaille de l'exposition nationale et coloniale de Rouen 1896, gravée par Roty.** Graveur, sculpteur, médailleur, Oscar Roty (1846-1911) est principalement connu pour sa Semeuse qui illustra les pièces de monnaie et les timbres français durant de longues décennies. Il est l'un des artistes associés à l'exposition rouennaise de 1896 aux côtés de Paul Baudouin, Jules Adeline et de bien d'autres<sup>20</sup> (photo et médaille de la collection de Jacques Tanguy).



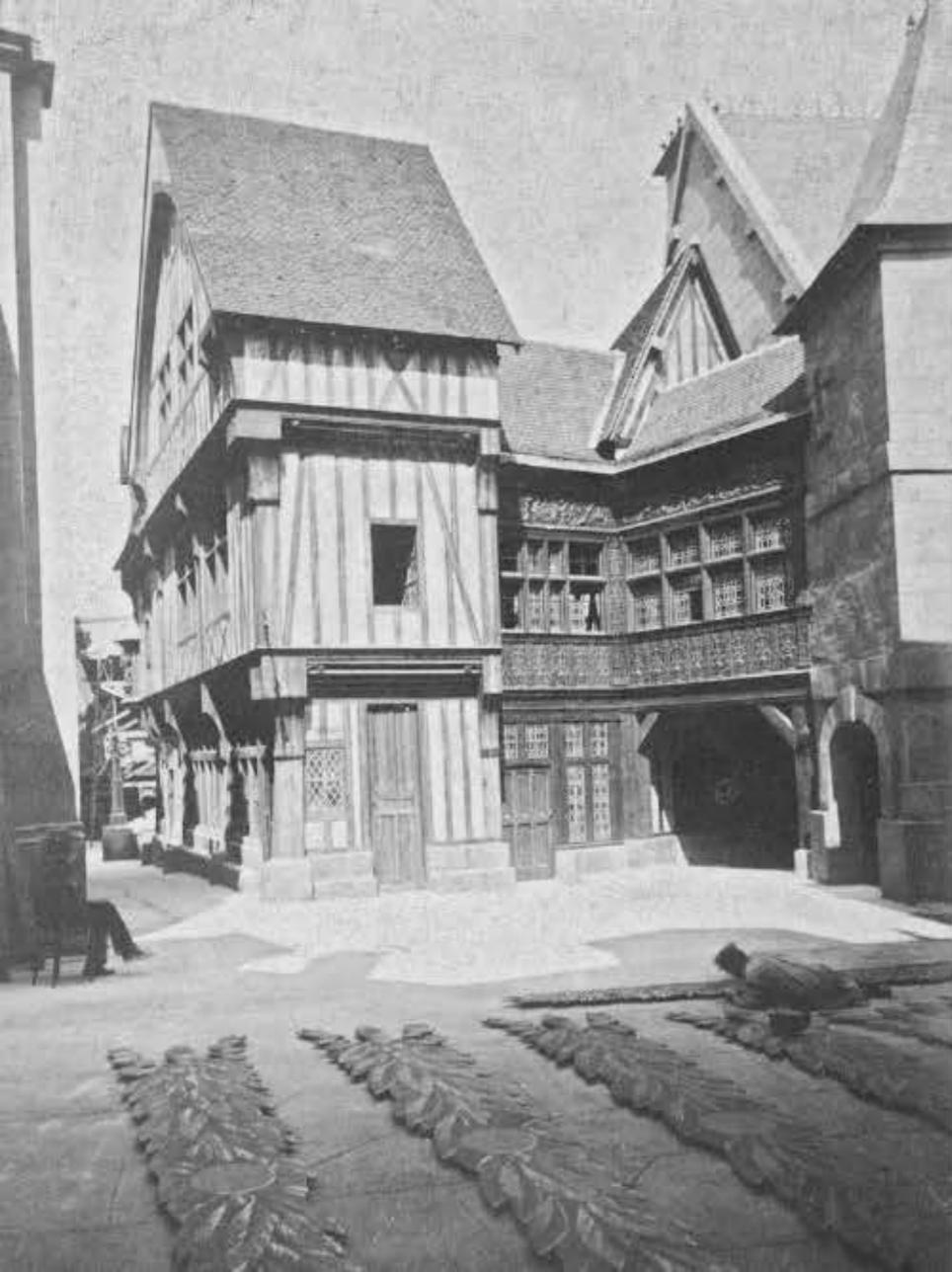
**La photographie ayant servi de modèle à Roty pour sa médaille.** Oscar Roty a utilisé cette photographie, non signée, pour passer commande au photographe parisien Paul Sauvanaud (1847-1934) d'une nouvelle photographie, plus grande, cadrée selon le cercle qu'il a tracé, à la pointe sèche, sur ce cliché (photo, positif papier albuminé, avec texte manuscrit de O. Roty adressé à P. Sauvanaud, coll. G. Pessiot).





Deux photos du « Vieux Rouen » reconstitué, une des attractions de l'exposition de 1896. Ci-dessus, l'ancien Bureau des Finances et sa chapelle centrale à l'étage (disparue). A droite, l'ancien parvis de la cathédrale et sa fontaine. Les reconstitutions de villes anciennes furent à la mode en Europe en cette fin de siècle. Certaines sont toujours conservées et visitables (telle Turin), celle de Rouen ne dura que le temps d'une exposition (photos, coll. ADSM, 155 Fi).





**Le « Vieux Rouen » en construction.** *Sur des dessins de Jules Adeline, MM. Bonet et fils, sculpteurs-statuaire, reconstituent très fidèlement la vieille ville, en constructions éphémères en bois et plâtre (photo, positif papier albuminé, montée sur carton pour Edmond Bonet et fils, coll. G. Pessiot).*



**Le « Village noir » et ses « 150 indigènes ».** *une autre attraction de l'exposition nationale et coloniale de 1896. Cela ne révolta pas grand monde à l'époque, des dizaines de familles furent déplacées du Sénégal et du Soudan, durant cinq mois, pour épater les visiteurs ! (photo, ADSM 155 F).*